

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	35 (1971)
Heft:	137-138
Artikel:	Quelques traits caractéristiques de l'occitan montpelliérain
Autor:	Balmayer, Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399494

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE L'OCCITAN MONTPELLIÉRAIN *

Le languedocien parlé à Montpellier et dans sa région présente, on le sait, des traits caractéristiques, et deux d'entre eux, que l'on trouve parfois hors de cette zone, sont bien connus. Il s'agit d'abord du traitement de *-a* final atone qui garde son timbre du roman commun au lieu de s'assourdir en *-o*, ensuite du passage *ö* à et non à *ü* du *ū* latin¹. Il nous a paru intéressant de chercher d'autres traits caractéristiques du parler montpelliérain, à l'aide de la méthode de la géographie linguistique pratiquée entre le Vidourle et la Thongue, affluent de la rive droite de l'Hérault, et de voir si l'aire de ce dialecte ne correspondrait pas avec celle des seigneuries de Montpellier et d'Aumelas, possessions des Guillem. La limite de celles-ci, d'après la carte que donne Lecoy de La Marche dans son ouvrage *Les relations politiques de la France avec le Royaume de Majorque...*, passait un peu à l'est de Sète, Mèze et Montagnac, puis par Clermont-l'Hérault et Aniane, au sud des Matelles, englobait Castries et revenait à la côte en laissant Mauguio en dehors. Ce territoire d'un millier de kilomètres carrés, et qui d'ailleurs ne formait pas un tout cohérent du fait de la complexité de l'organisation politique et administrative au Moyen Age, appartint à la Cou-

* Communication présentée au VI^e Congrès de Langue et Littérature d'oc et d'Études francoprovençales, à Montpellier, en août 1970.

1. Tous les mots occitans sont en écriture phonétique.

Voici la valeur des signes inhabituels :

u = ou du français sous,

ü = u — une,

ö = eu — peu, fleur, aperture moyenne,

e. = é — léger,

e: = è — liège, moins ouvert,

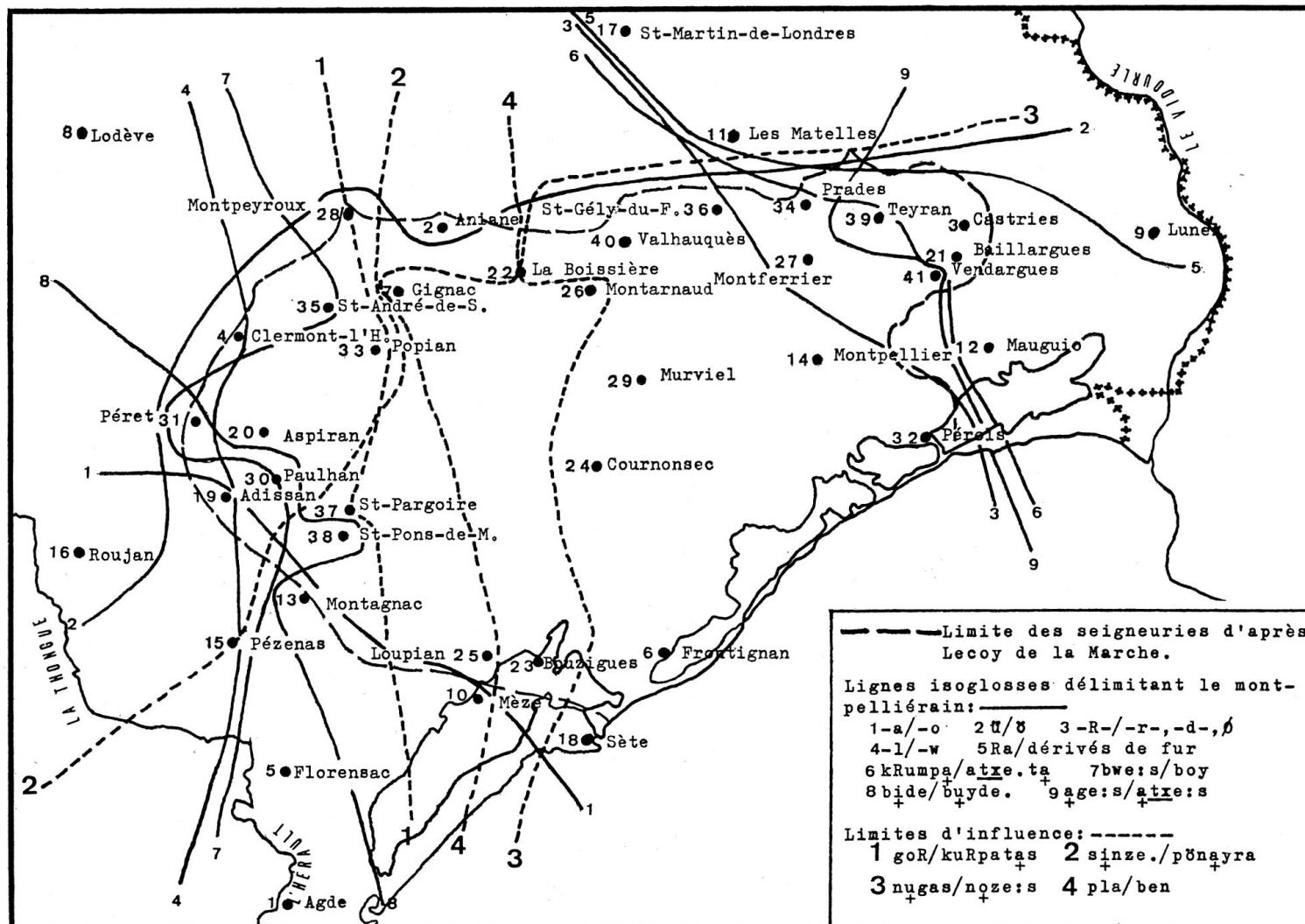
ə = e — je,

ə voyelle neutre du catalan,

^ ce signe, surmontant une voyelle indique qu'elle est nasale,

ly, ny, l et n mouillés,

tx, affriquée palatale sourde.



ronne d'Aragon de 1204 à 1349, soit pendant cent quarante-cinq années, et dès lors, il était intéressant de chercher si le dialecte montpelliérain avait été influencé par le catalan. Cette étude est le sujet d'une thèse de troisième cycle que nous soutiendrons prochainement, mais nous pouvons d'ores et déjà donner quelques-uns des résultats les plus significatifs.

En fait, et le contraire serait bien étonnant, il n'y a aucune caractéristique du montpelliérain qui ne se retrouve également en plusieurs localités extérieures aux seigneuries de Montpellier et d'Aumelas. Cependant, certains traits aboutissent à des lignes isoglosses qui correspondent sur une longueur plus ou moins importante avec les limites de ces dernières. D'autres divisent la zone en deux parties et montrent qu'elle constitue, quant à la langue, une transition entre le languedocien et le provençal.

Parmi les premiers traits, c'est-à-dire ceux qui distinguent le montpelliérain de son environnement linguistique, voici quels sont les plus nets.

La limite occidentale du maintien de *-a* final atone correspond avec celle des seigneuries, et ce trait ne se retrouve au-delà, dans cette direction, qu'à Florensac et à Sète. Ailleurs, il se prolonge jusqu'à la région de Lodève, de Saint-Martin-de-Londres, Lunel, et même certains points du Gard. Il est à noter qu'à Montpellier le *-a* final atone se prononce le plus souvent avec un timbre qui se rapproche sensiblement de celui du *e* français dit muet. Ainsi PORTA donne *pórtə* et *pórtə^ø*, UACCA donne *bákə* et *bákə^ø*, CAPRA donne *kábra* et *kábrə^ø*, etc.

La zone où *ū* passe à *ø* recouvre tout le domaine des seigneuries mais se prolonge à l'est et à l'ouest le long de la côte. UNA donne *óna* et non *úna*, SAMBUCU, le sureau, *sânbók* et non *sânbúk*. Il faut à ce propos signaler un phénomène particulier : alors que la nasalisation n'affecte guère que le *a*, et avec maintien de la nasale, le processus arrive à son aboutissement pour l'article indéfini masculin singulier. Devant un mot à initiale consonantique UNU aboutit à *iin* d'une part, à *ø* de l'autre.

L'évolution du *-r-* simple intervocalique donne des résultats divers. Dans la région étudiée, nous avons trouvé trois variétés principales de ce phonème : le *-R-* vélaire, semblable à celui du français moderne ; le *-r-* dental plus proche du *-r-* espagnol ; enfin un phonème qui se confond avec le *-d-* par suite de la perte totale des vibrations. Les deux dernières variétés, que nous pourrions appeler ici *-r- doux*, se trouvent à l'ouest d'une ligne Saint-Martin-de-Londres/Mauguio. PARICULU donne *paRé:l* à l'est et *paré:l* ou *padé:l* à l'ouest ; *FURAS donne *fóRas* et *fóras* ou *fódas*, etc. Il arrive même parfois qu'il y ait amuïssement pur et simple. C'est ainsi que l'on

prononce *fyé:ya* (latin *FERIA*) à Bouzigues. Ces phénomènes rappellent des faits basques (passage à *-d-*) ou italiens (chute conditionnée par le yod). La zone d'amuïssement ou de passage à *-d-* est contenue tout entière dans les limites des seigneuries, ce qui semble indiquer qu'il s'agit bien là d'un trait propre au montPELLIÉRAIN. D'ailleurs, il faut noter que dans l'extrême-orientale du domaine, où *-R-* a un caractère vélaire, on prononce cependant *kúyde* pour *kúyRe*. (le cuivre), ce qui incline à penser qu'autrefois le phénomène s'étendait au-delà de la limite actuelle et n'a cédé du terrain que sous la pression du provençal.

Le *-l* final roman simple se semi-vocalise en *w* sur tout le territoire des seigneuries, mais dès l'extrême-occidentale la vélariséation est moins constante ; cependant la ligne isoglosse épouse assez bien les limites politiques dans leur partie nord-ouest. *sal* s'oppose à *saw*, *mántál* à *mántáw* (tablier), *abril* à *abriw*.

Certains traits phonétiques ne font pas apparaître de lignes isoglosses dans la région étudiée mais n'en sont pas moins remarquables. C'est ainsi que le *ly* mouillé intervocalique se réduit régulièrement à yod, et ceci, d'après l'*Atlas Linguistique de la France* de Gilliéron et Edmond, dans une zone qui comprend l'ouest du département de l'Hérault et le Gard : APICULA donne *abé:ya* et non *abé:lyya*, FOLIA donne *fyóya* et non *fyólyya*.

L'un des critères utilisés pour distinguer le provençal du languedocien est la chute ou le maintien de *-n* final. Sur le domaine du montPELLIÉRAIN cette chute est régulière mais n'a pas lieu après *a* qui est d'ailleurs nasalisé : DE MANE donne *demán* ; MANU, *mán* ; PANE, *pán*. En ce qui concerne les autres consonnes finales, y compris le *-s* marque du pluriel, on note une tendance à l'amuïssement qui va en se renforçant au fur et à mesure que l'on avance vers l'est pour devenir une règle absolue à Mauguio, Lunel et Castries, cette dernière localité étant la seule des trois qui se trouve à l'intérieur des limites politiques.

Signalons enfin une tendance assez marquée à la métathèse et à l'interversion. C'est ainsi qu'à partir du latin barbare *RATTA PENNATA on aboutit à *Ratapenáda*, mais aussi à *Re.pe.te.náda*, *Rapate.náda*, *Re.pate.náda* et *Rape.te.náda* ; sur la base romane *korp*, du latin CÓRUU, le corbeau, on a construit *kurpatás* qui devient parfois *krupatás* ; à partir de HEDERA, le lierre, on a, avec agglutination de l'article, *lé:wra* transformé en *Ré:wla* ; *ACUTIARE donne *agözá* et très fréquemment *azögá* ; etc.

Certaines lignes isoglosses dues à des traits lexicaux ou morphologiques correspondent elles aussi aux frontières politiques du Moyen Age. La

souris est désignée par des héritiers du latin **FUR**, **FURIS**, le voleur, qui sont soit *fóra* soit *fóre:ta*, mais au-delà de la limite, à l'est et au nord-est, le mot est traduit par *Ra*. Selon l'*ALF*, les premiers termes étaient également employés dans le Gard et il semble donc qu'il y ait eu une poussée du provençal qui se soit arrêtée au montpelliérain. Il en est de même pour les verbes acheter et cacher : *krumpá* résiste à *atxe:tá* et *amagá* à *re:skiúndre*.

A l'autre extrémité du domaine l'adjectif *lur*, dans le sens de laid, particulier selon l'*ALF* à l'est de l'Hérault, ne cède la place que lentement au languedocien *let* : à Loupian, Saint-Pons-de-Mauchiens, Saint-Pargoire et Paulhan, localités par où passe la ligne isoglosse les deux termes sont concurrentiels. Pour désigner le chiendent, *grame.nás* est un terme propre à l'Hérault, mais il a cédé la place à *gram*, terme languedocien, jusqu'à une ligne Aniane/Bouzigues. *kwé:ta*, la queue, apparaît également dans l'*ALF* comme un mot particulier à l'est de l'Hérault, bien qu'on le trouve également dans le nord de la Lozère et de l'Aveyron, mais sans qu'il y ait par conséquent une ligne continue. Il a reculé devant *kúga* ou *kúa* qui atteignent une ligne Loupian/Saint-Pargoire/Saint-Martin-de-Londres avec emploi simultané des deux mots dans les deux premières localités. Enfin *boy*, le bois de chauffage, qui doit être en réalité l'adaptation du mot français, peut-être sous l'influence de *boys*, le buis (le vieux terme, que nous n'avons entendu que dans une seule localité, étant *lé.nya*), résiste, sur la limite occidentale à *bwe:s*, autre adaptation du même mot. *búyde*, qui signifie vide et qui est le terme le plus généralement employé dans les dialectes occitans, résiste, toujours sur la limite occidentale à *bide*, mot employé dans l'ouest de l'Hérault, l'Aude, le Tarn, l'Ardèche et l'Aveyron.

En ce qui concerne la morphologie, l'*ALF* fait apparaître l'usage des pluriels sensibles dans les départements de l'Hérault et de l'Aveyron. Ces pluriels sont la règle générale en montpelliérain mais dès l'extrémité ouest du domaine ils laissent la place aux pluriels normaux. C'est ainsi que l'on a l'opposition *pé:ze:s/pé:s*, les pieds ; *igláwse:s/igláws*, les éclairs.

Pour la seconde personne du présent de l'impératif ou du subjonctif du verbe avoir on a *átxe:s*, qui est normal en languedocien, jusqu'à la limite est dès laquelle il laisse la place à *áge:s*, forme provençale.

Très fréquemment, on aboutit avec les données lexicales et morphologiques à des lignes isoglosses dont l'orientation générale est nord/sud et qui marquent une pénétration plus ou moins profonde de termes venus du provençal ou du languedocien, et sans doute aussi du lozérien et du rouergat.

Venus du provençal nous trouvons *awsé:l*, l'oiseau ; *kurpatás*, le corbeau ; *pönáyza* ou *pönáyra*, la punaise ; *nóze*, la noix ; *balát*, le ruisseau ; *iyáw*, l'éclair ; *eskúba*, le balai ; *sartán*, la poêle à frire ; *an*, ils ont ; *fay*, il fait ; *budriyén*, ils voudraient ; *ben*, très.

Venus du languedocien nous trouvons *gor*, le corbeau ; *gram*, le chien-dent ; *kúga* ou *kúa*, la queue ; *núga*, la noix ; *re:k*, le ruisseau ; *balátxa*, le balai ; *padé:na*, la poêle ; *fa* ou *fo*, il fait ; *budriyów*, ils voudraient et *pla*, très.

En commun avec la Lozère et l'Aveyron il y a : *sinze.*, la punaise ; *igláw*, l'éclair ; *de bé:spre*, ce soir ; *fay*, le fagot, et *aw*, ils ont.

L'ensemble de ces traits nous permet d'affirmer, semble-t-il, que le montPELLIÉRAIN, variété dialectale du languedocien, a pour limites géographiques celles des seigneuries de Montpellier et d'Aumelas, limites définies par un faisceau de lignes isoglosses, et que ce dialecte a subi, comme il est normal, l'influence de ses voisins, provençal, bas languedocien, lozérien et rouergat. A-t-il subi une influence du catalan ? A première vue, rien dans ce que nous venons de dire ne permet de répondre par l'affirmative. Nous nous risquerons cependant à avancer une hypothèse. En effet, il ne nous semble pas déraisonnable de penser que l'influence du catalan a favorisé le maintien de *-a* final atone si elle ne l'a pas provoqué, cette influence s'étant fait sentir surtout au XIII^e siècle, époque à laquelle le catalan a déjà assourdi le *a* atone en voyelle neutre. Peut-être le montPELLIÉRAIN a-t-il en conséquence connu lui aussi la voyelle neutre pendant un certain temps, ce qui aurait empêché le passage à *-o*, pour revenir ensuite au *-a*. Peut-être au contraire a-t-il maintenu le *-a* par réaction. Une étude diachronique permettrait sans doute de résoudre le problème. Ce qui nous fait pencher en faveur de la première hypothèse est la prononciation particulière du phonème à Montpellier, prononciation qui ne se distingue de celle de la voyelle neutre que par une esquisse, parfois très légère, d'un arrondissement labial. Un autre fait vient l'étayer, nous semble-t-il, c'est l'aboutissement du latin *UITELLUS* qui donne *be.dé:l*, prononcé *bədé:l* à Baillargues, Vendargues, Prades, Montarnaud et La Boissière.

Une autre marque de cet effet de superstrat apparaît dans l'*ALF* où l'on voit que le français *amadou* n'est traduit par le mot *é:ska* que dans l'Hérault et les Pyrénées-Orientales. De nos jours, et sur l'aire que nous avons étudiée, le mot a malheureusement disparu, sauf en un point, Aspiran, où il subsiste avec agglutination de l'article : *la lé:ska*. Remarquons enfin

que parmi les mots que nous avons cités plus haut comme venus du languedocien, certains appartiennent également au catalan. C'est le cas de *krumpá*, acheter ; *amagá*, cacher ; *re:k*, le ruisseau. L'*Atlas Linguistique des Pyrénées-Orientales* nous apprend de même que *kúa*, semblable au montpelliérain *kúa* est employé dans la région des Pyrénées orientales, pour désigner la queue, et que *gor*, le corbeau et *gram*, le chiendent, le sont en Roussillon septentrional.

Nous espérons d'ailleurs que lorsque cette étude sera terminée, nous aurons découvert d'autres marques de l'influence du catalan.

Louis BALMAYER.